

MERVENTAIS



ACCIDENT MORTEL EN FORÊT DE MERVENT

C'est dans la vallée du Déluge, non loin du viaduc, que l'accident est arrivé.

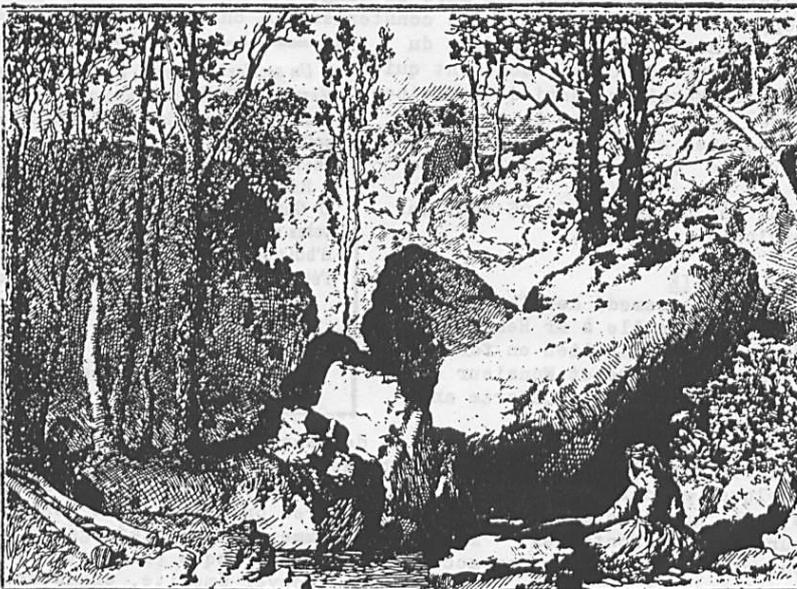
C'était jour de chasse en forêt de Mervent. Chasse à courre comme tant d'autres qui "attiraient dans notre forêt une foule d'étrangers, étaient l'occasion pour les amazones en quête d'émotions, de déployer leurs grâces et leur agilité, et pour les possesseurs de riches équipages de les mettre en évidence".

Chasses qui redonnaient à notre bourg ses allures belliqueuses de jadis, qui parfois se prolongeaient plusieurs jours, remplissant au soir tombé les petites auberges du bourg et des alentours où l'on entendait tard dans la nuit les joyeuses et bruyantes assemblées de chasseurs.

Pour ces gentilshommes, c'était un "Heureux temps, où le plaisir des hommes se résumait en ces trois mots : le bon vin, la chasse et l'amour !" (Mr Blanpain de Saint-Mars dans ses "Souvenirs de Vènerie en Bas-Poitou").

C'était donc un jeudi de novembre. Il faisait froid. Les chevaux, les meutes, franchissaient allègrement les coteaux, les futaies, les taillis. La forêt perdait sa parure d'automne; les aboiements des chiens, les cris des piqueurs, les sonneries des cors la rendaient toute vibrante.

L'eau du petit ruisseau "dit le Vent" bouillonnait à travers le chaos du



Eau-forte de Mr O. de Rochebrune
Le Déluge 10 Déc. 1872

P. 2

Déluge où depuis des siècles, d'énormes et nombreux rochers, au milieu de son lit, essaient vainement de freiner sa course.

La chasse battait son plein !

Soudain sous les taillis de ce site sauvage,

Quel est ce bruit confus grondant comme l'orage

Qui s'éloigne ou s'approche emporté par le vent ?

A la voix des chasseurs excitant sa furie,

Au son bruyant des cors, c'est le vaurait qui crie

Sur les rochers noircis des côteaux de Mervent.

Le cerf bondit enfin, quittant sa reposée.

Il arrive haletant au vallon du Déluge:

Mais il n'y trouve encore ni repos, ni refuge;

Il se relève et fuit sous les bois de Mervent.

Par les soins des piqueurs la piste est signalée

Sur un étroit sentier ! ...

Si la bête est restée malgré ses fiers élans,

Son trépas est certain !

(Ch. Daudeteau, 1870)

Hélas, c'est l'homme qui est tombé ! là, dans ce vallon sauvage, tout près du gué de la planche à Simonneau (emportée définitivement par la crue de 1960) et le chemin de la Brune.

Dans ce site majestueux, un drame affreux vient de se produire sans témoin. Quand ils le retrouveront inanimé, dans une mare de sang, les amis du " Père du Fouilloux " comme ils l'appellent familièrement sont consternés. La chasse n'est plus leur souci. Les secours s'organisent et les journaux du temps feront une large place à l'accident qui vient de terrasser Monsieur Henri de Fontaines gentilhomme très connu de toute la région.

En voici quelques extraits parus dans le journal " La Vendée ", du dimanche 25 novembre 1906 .

Puis, celui du 30 novembre 1906 dans la rubrique nécrologie.

NECROLOGIE

" ... Nous annonçons samedi dernier l'accident survenu l'avant-veille à Mr Henri de Fontaines. Ce jour-là avait lieu en forêt de Mervent une chasse à courre et Monsieur de Fontaines malgré ses soixante quatorze ans avait voulu la suivre.

Dans la soirée, il était trouvé dans un des sentiers gisant tout ensanglanté. Néanmoins la forte constitution de Mr de Fontaines, si graves que fussent ses blessures, permettait quelques espoirs de guérison. Aussi, grande furent la déception et la tristesse de ses amis, quand mercredi après treize heures on leur apprit son décès.

Monsieur Henri de Fontaines, " Mr Henri " comme on l'appelait généralement avait su par son caractère enjoué, par son accueil toujours brusque (sic) et bienveillant se concilier l'estime et la sympathie universelle... Ecuyer émérite, chasseur intrépide, il est tombé à son " champ d'honneur ". Les pauvres perdent en lui un de leurs plus aimables et plus généreux bienfaiteurs...



19. Environs de Fontenay-le-Comte
Carrefour du Petit-Maillezais. - Rendez-vous de Chasse
en Forêt de Mervent

Un accident. — Jeudi, il y avait chasse en forêt de Mervent et M. Henri de Fontaines, malgré ses 74 ans, avait voulu y prendre part. Malheureusement, par suite de circonstances encore inconnues, il tomba de cheval et l'animal lui porta un coup de pied à la tête.

Ramené à Fontenay, dans l'automobile de M. le Dr Guéry, M. de Fontaines reçut immédiatement les soins des membres de sa famille accourus, et aujourd'hui nous pouvons rassurer ses amis si nombreux; l'état de M. de Fontaines ne présente rien d'alarmant.

Extrait du journal "La Vendée "
du 25 novembre 1906

Il laisse un fils et une belle-fille et des petits enfants qui, nous en sommes persuadés, tiendront à honneur de continuer les traditions chrétiennes des De Fontaines.

Les funérailles auront lieu le samedi 1^{er} décembre 1906 à 9 h. 30 du matin à l'église Notre-Dame, sa paroisse. Le deuil se réunira à la maison mortuaire, 25 rue Rabelais (à Fontenay, face à la prison).

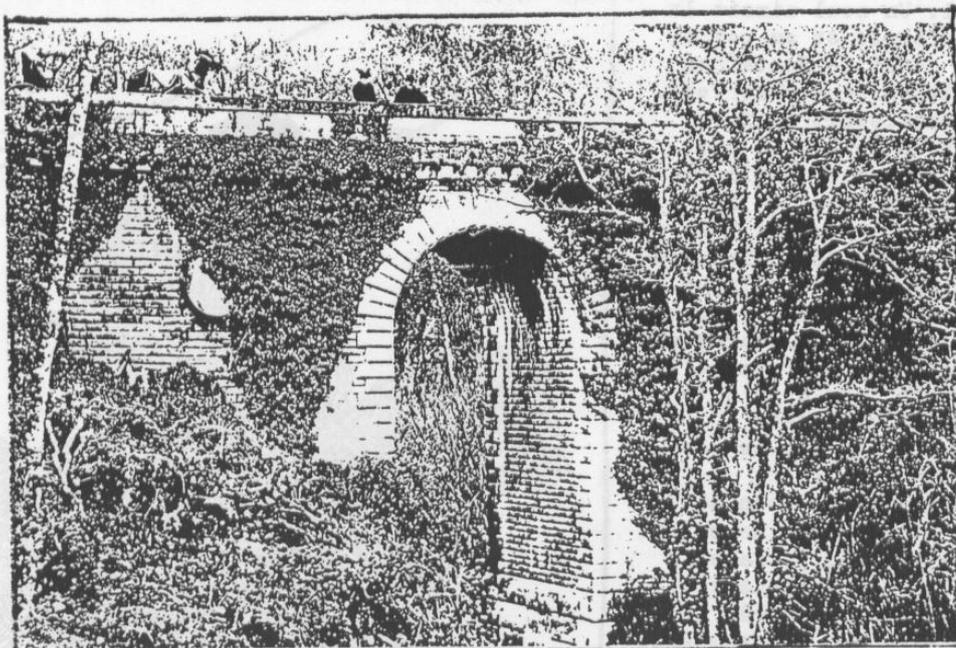
Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre, seront priées de considérer le présent avis comme une invitation ...".

... La Revue du Bas Poitou de 1906 nous rédige un article élogieux de ce célèbre veneur, de cet homme de coeur.

Rubrique : NOS MORTS

" Monsieur Henri de Fontaines, qu'une foule si considérable conduisait le premier décembre dernier, au champ du repos, mérite mieux qu'une simple mention nécrologique. C'était en effet, dans le véritable et bon sens du mot, une figure originale, dont le particulier relief lui vaut une place à part dans la galerie de nos personnalités vendéennes.

A le voir passer à travers les rues de notre cité, malgré le poids des ans, fièrement campé sur sa fidèle monture, on eût dit quelque représentant attardé de la Gaule antique en route pour une expédition belliqueuse. Son intrépidité ne connaissait pas



Le Pont du Déluge, avant 1900

d'obstacles et on ferait un recueil de ses innombrables prouesses cynégétiques. Aussi cette réputation de veneur invincible le désigna-t-elle pour remplir le rôle de " Jacques du Fouilloux " lors de la fameuse cavalcade fontenaisienne de 1864. Il en remplit même si bien le rôle que le surnom lui en resta, et que, depuis cette époque, ses familiers ne l'appelaient plus que le " Père du Fouilloux ".

Cette passion de la chasse fut celle de toute sa vie, de même qu'il n'avait qu'un rêve, mourir à cheval et au milieu de cette forêt de Mervent (Vouvant) qui n'avait plus aucun secret pour lui.

Le 22 novembre dernier, ce rêve ne se réalisa que trop exactement. L'intrépide veneur, parti en chasse malgré ses soixante quatorze ans sonnés, était frappé d'une attaque de paralysie, au fond de la vallée du Déluge, dans l'un des plus sauvages recoins de la forêt. Dans la chute, son fidèle cheval " Nigrette ", lui avait fait à la tête une blessure profonde qui amena une abondante hémorragie; - circonstance heureuse qui lui valut de ne pas mourir sur le champ et lui permit de ne quitter les siens qu'après leur avoir fait ses adieux et s'être chrétiennement préparé à la mort.

Amoureux de musique presque autant que de chasse, Mr Henri de Fontaines composa de nombreuses fanfares qu'il se proposait de publier et dont quelques-unes - notamment

le " Rallye-Vendée " et les " Adieux à Vouvant " - sont non seulement connues en France, mais se sonnent également dans le monde entier. Elles rediront après lui sa mâle énergie, son indomptable courage et son enjouée franchise; mais qui saura jamais l'abondance des générosités qu'avec une charité discrète il répandit parmi les pauvres de Fontenay et ceux de son ancienne commune de Marillet ?

Sous la rude écorce du vieux veneur, il y avait, en effet, place pour un cœur compatissant et tendre, ouvert à toutes les épreuves, pitoyable à toutes les détresses. Et ce sera pour ceux qui le pleurent une douce consolation, en même temps qu'une légitime fierté, que de l'avoir vu partir pour la céleste patrie, accompagné tout à la fois par les prières de l'église, les regrets de ses amis et les bénédictions des pauvres.

Mr R. Valette.

Le temps a fui mais le souvenir de Mr de Fontaines est resté bien vivant dans les esprits. En 1933, Mr Blanpain de St Mars publiait: Souvenirs de Vénérie en Bas Poitou. Le nom de Mr Henri y est souvent cité. On peut y lire les lignes suivantes en l'honneur du vénérable veneur

" Tous ces chasseurs, en pratiquant la chasse dit-il, ne suivaient pas le même idéal et n'obéissaient pas aux mêmes raisons. Les uns y voyaient le moyen de se créer des relations agréables, les autres songeaient nettement au commerce, et la vente de leurs chiens était pour eux un profit réel. Un seul aimait la chasse en artiste et en poète, c'était Mr Henri de Fontaines qui chassait surtout à Mervent.

Il connaissait sa forêt sur le bout du doigt, il n'y avait pas un sentier qu'il n'eût parcouru, pas un écho qu'il n'eût essayé. Il sonnait très bien et composait de jolies fanfares. Ses notions de solfège étaient sommaires, mais il avait l'âme d'un artiste. Il enrageait de ne pouvoir exprimer ce qu'il ressentait. En face d'un site pittoresque il me disait :

- Regarde ! n'est-ce pas beau !

Souvent, il me chantait une de ses fanfares et me priait de l'écrire, ce que je faisais pour mon plus grand bonheur. Il était amoureux de sa forêt de Mervent et elle fut son tombeau. Un jour, on le trouva mort près du pont du Déluge; étendu sur un lit de mousse, il semblait dormir en rêvant encore aux mille rumeurs des bois, à ces chants de toutes sortes qu'il avait tant aimés et qu'il n'avait pas su traduire !

Admirable fin pour un chasseur! Même si les dernières phrases concernant sa mort ne respectent pas strictement la vérité nous sommes sensibles à l'hommage qui lui est fait.

Mr Blanpain (même source) nous conte l'histoire croustillante, " impayable ", dont son ami, un jour de chasse encore, fut un des héros.

" ... Un certain jour de janvier, par un froid glacial, et un petit vent d'Est à décourager les veneurs les plus endurcis, MM. de Fontaines et de Jouselin sont en défaut près du Petit-Maillezais. Doit-on sonner la rentrée au chenil ? Il est encore trop tôt et à la chasse on ne sait jamais ce qui peut advenir. Mais les maîtres d'équipages sont un peu nerveux. Mr de Fontaines, bien qu'équipé spécialement contre le froid, chapeau mou à la Boër, tablier de cheval en peau de cerf, sur un large pantalon de velours attaché par des liens à d'énormes souliers (voir ci-dessus), la trompe en



" Mr Henri " sur Quintou, par: LET

bandoulière et le fouet menaçant; Mr de Fontaines est en colère !

Soudain, on entend au loin sur la route sonore, le pas saccadé d'un cheval remorquant une voiture. Mr de Fontaines s'approche et reconnaît Babigeau, cocher de fiacre célèbre à Fontenay et alentour.

- Babigeau, où vas-tu ? " interpelle-t-il en arrêtant l'automédon.

- A Mervent , reprend l'autre.

- Qui conduis-tu ?

- Regardez !

Du Fouilloux jette un coup d'oeil dans le sapin et aperçoit, roulé en d'immenses couvertures, un de ses vieux amis disciple d'Esculape, fort riche et qui n'exerce plus depuis longtemps. De son fouet, il frappe à la vitre de la portière.

- Où vas-tu par ce froid ? . - Mais ... donner une consultation ! ..

- Vieux farceur ! je la connais ta consultation; ton thermomètre sera gelé et tu attraperas une congestion ... Tu viens fouler la voie de mes chiens, f... le c...!

Et se tournant vers le cocher :

- Babigeau ! voilà cent sous, mais retourne ton voyageur à Fontenay !

- Babigeau, voilà dix francs, supplie le docteur éploré, mais conduis-moi à Mervent !

- Babigeau, gronde Fontaines d'une voix sonnante, voilà vingt francs, mais je t'ordonne de rentrer à Fontenay !

- Oh ! Mr Henri, je n'ai rien à vous refuser ! .

Et sans attendre et malgré les supplications et injures du docteur, Babigeau retourne son cheval qui cinglé d'un vigoureux coup de fouet, regagne l'ex-capitale du Bas-Poitou où il dépose chez lui le praticien trop zélé.

Et ce soir-là encore, il n'y eut pas d'hallali ! ". (le docteur en question habitait la belle demeure à droite de l'actuelle mairie de Fontenay, il se rendait chez une amie, pour y passer un moment agréable. Celle-ci demeurait dans la jolie propriété de style italien juchée sur les hauteurs du bourg de Mervent, appelée, " Villa des Fleurs ".

Ce récit plein d'humour est authentique !

1989

J'ai eu le plaisir de rencontrer Mr Pierre de Fontaines, petit-fils du " Père du Fouilloux " .

Bientôt nonagénaire, mais l'esprit vif et plein de verve, est grand amateur de chevaux, qu'il montait encore lui-même l'an dernier.

Très bon cavalier, fidèle en cela à la tradition familiale, il était encore très jeune à l'époque.

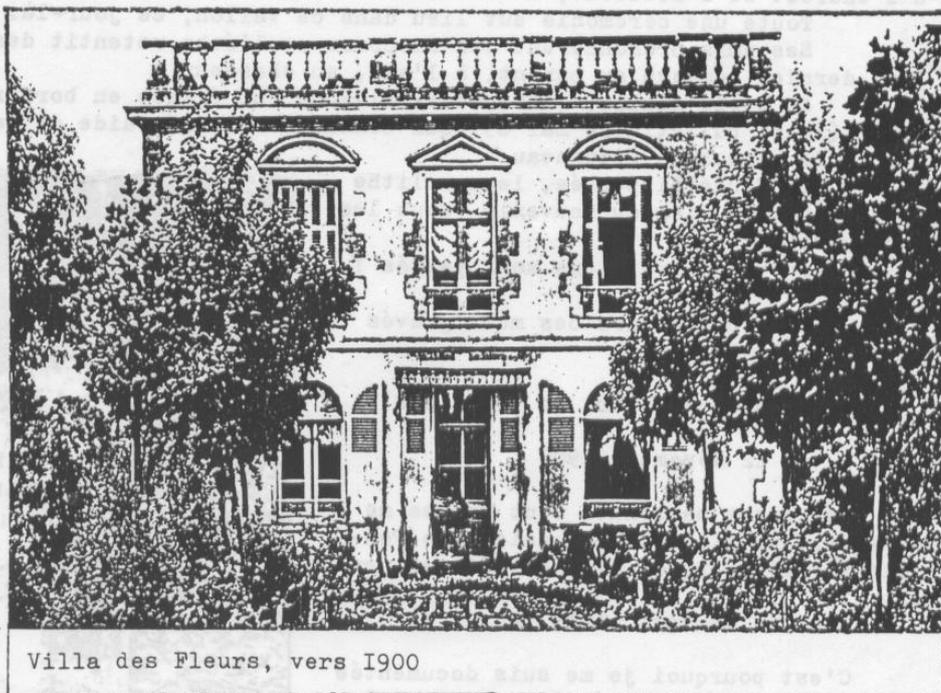
Il a pourtant souvent entendu parlé de l'accident de son grand-père.

Avec son expérience des chevaux, son avis est que lors du malaise cérébral qui a provoqué la chute de son aïeul, celui-ci n'a pas lâché les rênes de son cheval ! Celles-ci serrées dans sa main et tendues à l'extrême, tiraient sur le mors qui aurait blessé la bouche de l'animal.

Ce dernier se serait cabré et en retombant, ses sabots de devant ,auraient cogné la tête de son maître à terre, provoquant l'horrible blessure.

Il ajoute : " on le découvrit face contre le sol et les doigts d'une main enfoncés dans la plaie entre le crâne et la cervelle ".

Dans ses mémoires, la soeur de " Mr Henri ", note qu'il ne se plaisait, pour chasser, que sur des chevaux indomptables. Ce jour de 1906, il partit de Marillet, près



Villa des Fleurs, vers 1900



La Stèle près du chemin de la Brune

et le sien avec ses initiales HF gravées dans la barbe du menton, nous le montre assez ressemblant à la caricature faite par LET (p. 4); barbu, avec une épaisse moustache drue, un visage carré au nez épaté et aux yeux ronds.

C'est une véritable oeuvre d'art qui a dû être peaufinée.

Après la mort de cet homme particulièrement connu et dont la personnalité et l'originalité était légendaire, ses parents et amis ont décidé de placer en forêt à l'endroit de l'accident, une stèle.

Toute une cérémonie eut lieu dans ce vallon, ce jour-là.

Ses amis prononcèrent des discours et l'écho retentit des sonneries des trompes, dernier hommage au parent, à l'ami, au chasseur !

La stèle simple, jadis toute blanche fut érigée en bordure de ce chemin de la Brune (voir, bulletin de mai 89) qui conduit en pente raide de la route du Déluge au gué de la planche à Simonneau.

La foule dispersée, le monolithe resta seul, gardien du souvenir, sous les frondaisons.

Quatre vingt trois ans sont passés !

On peut toujours y lire ces mots gravés dans le calcaire.

A la Mémoire de Henri de Fontaines

22 Novembre 1906

Certaines personnes sont venues me demander qui était ce " Monsieur de Fontaines " et pourquoi il avait été enterré en forêt ?

Bien évidemment c'est faux !

C'est pourquoi je me suis documentée sur le sujet et ai pensé faire un article pour tous les Merventais.

Quand vous passerez par là, il n'y aura plus pour vous de mystère et vous saurez maintenant que ce gentilhomme, ce grand chasseur du siècle précédent avait quelque chose de commun avec nous, c'est l'amour de notre belle forêt de Mervent.

Dépot légal du 2ème semestre 1989

Mme Raimond-Vincent Maryline.

près de Faymoreau, une des demeures de famille, de bon matin, pour le rendez-vous en forêt monté non pas sur " Nigrette " mais sur " Quintou " particulièrement irritable, mais il continua de suivre la chasse " .

Mr Pierre de Fontaines ajoute :

" ... Mon grand-père vivait à cheval, parcourant parfois presque cinquante kilomètres par jour. Il mangeait même à cheval. C'est aussi à cheval, aux heures calmes, qu'il entreprenait des sculptures sur bois".

Mr de Fontaines a tenu à me montrer une oeuvre de son grand-père, une superbe canne sculptée qu'il conserve avec soin.

Cette canne est un bâton de buis sur lequel ont été gardés courts tronçons au départ de chaque branche.

Chacune de ces proéminences a été minutieusement sculptée ainsi que le pommeau de la canne. Elles représentent des têtes d'indiens, des portraits caricaturés d'amis,



Stèle à la mémoire de
Mr Henri de Fontaines